

Le parcours des lieux lasalliens

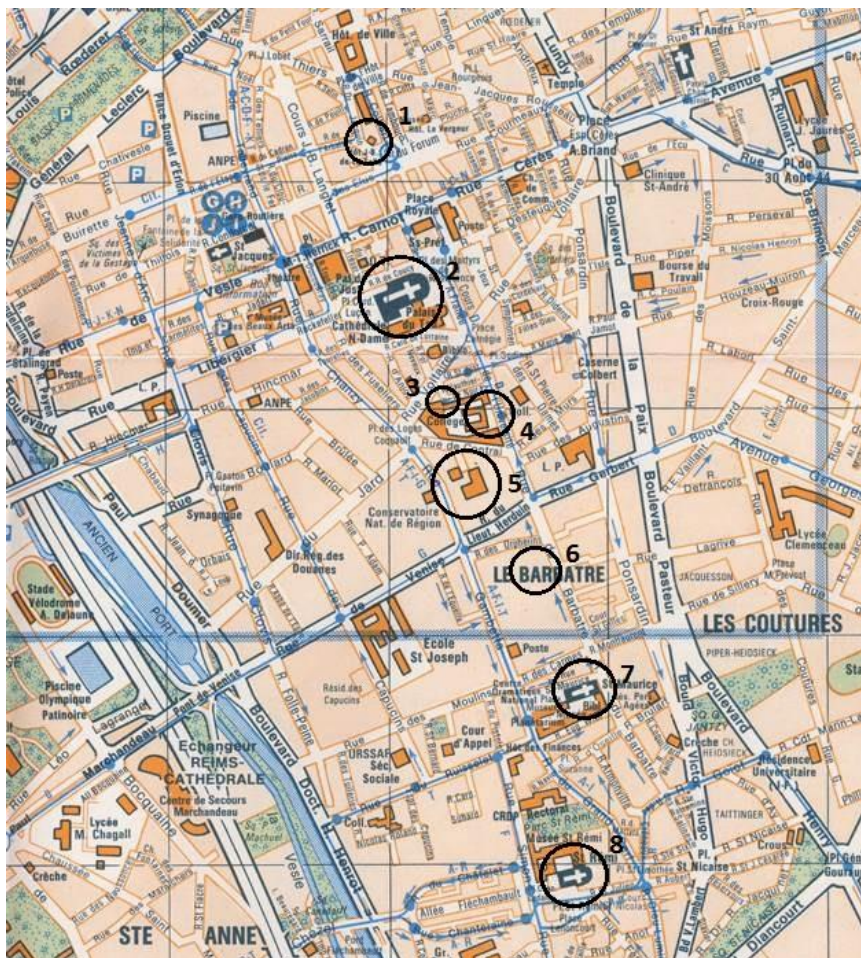
Ces quelques pages s'adressent aux pèlerins qui veulent mettre leurs pas dans ceux de Saint Jean-Baptiste de La Salle.

Qu'ils ne s'étonnent pas s'ils sont conduits moins souvent dans des églises que sur le pavé des villes à la recherche d'une simple habitation ou d'une école maintenant disparue. C'est là l'itinéraire d'un homme qui s'est passionné pour la scolarisation du peuple, parce qu'il a ressenti que la bonne nouvelle de Jésus-Christ devait être annoncée à tous les enfants, et dans l'acte même de leur éducation.

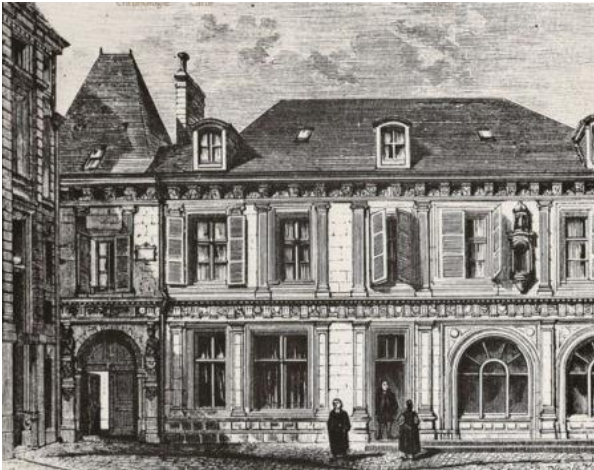
Puisse-t-il inspirer les enseignants d'aujourd'hui qui se reconnaissent dans son intuition fondatrice.

Le parcours dans Reims se compose de huit stations :

- 1 : Hôtel de La Salle
- 2 : Cathédrale
- 3 et 4 : Rue Vauthier Lenoir et collège université
- 5 : Lycée Saint Jean-Baptiste de La Salle
- 6 : Sœurs de l'Enfant Jésus
- 7 : Le quartier Saint Maurice
- 8 : Basilique Saint Remi



L'Hôtel de La Salle



L'Hôtel de La Salle, érigé par Henri Choilly, témoigne de la période de la Renaissance avec un style architectural inspiré de l'antiquité. La construction date du milieu du XVI^{ème}. Sur la façade des pilastres encadrent les fenêtres à meneaux et une frise courbe entre les deux niveaux d'habitation et les bustes d'Adam et Eve, à la porte cochère, symboles d'une famille féconde. Une petite niche destinée à recevoir l'image de la Vierge abrite maintenant une sculpture de Saint Jean-Baptiste de La Salle.

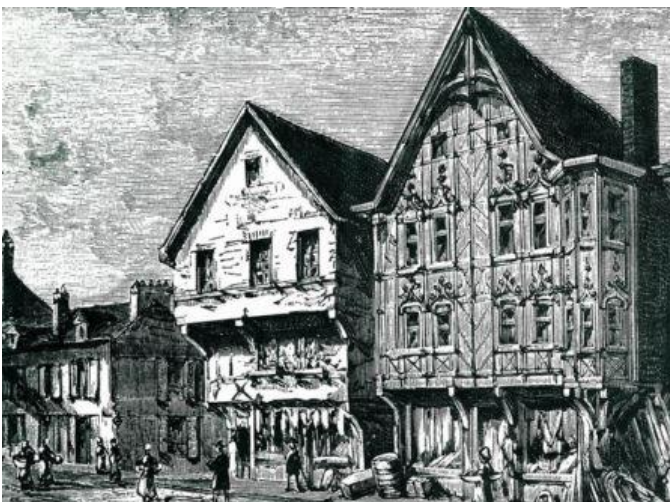
Dans la cour intérieure, on peut voir un escalier à vis de grande élégance.

L'arrière-grand-père de Jean-Baptiste achète, en 1609, cette demeure appelée alors Hôtel de la Cloche. Il y exerce le commerce du drap.

Jean-Baptiste de La Salle est né, à Reims, le 30 avril 1651. Son père, Louis de La Salle, appartient à une famille bourgeoise qui, partie du commerce, s'élève à la magistrature : il est Conseiller au Présidial-tribunal d'appel- de la ville. Sa mère, Nicolle Moët de Brouillet, fille d'un autre Conseiller, a en outre de solides attaches terriennes.



A l'intérieur de cet Hôtel, vous pouvez entrer et visiter le musée scénographique.



En 1665, Louis de La Salle, avec son épouse et leurs enfants, quitte ce lieu pour aller habiter une maison sise rue Sainte-Marguerite. La famille s'accroissant, il laisse la demeure reçue des ancêtres à son frère aîné.

La cathédrale Notre-Dame



Ce monument impressionne toujours par ses dimensions, son élévation et sa majesté. Il faut s'y représenter, dans un décor autrement plus fastueux qu'aujourd'hui, le jeune Jean-Baptiste sensible aux liturgies solennelles. Dès l'âge de onze ans, il déclare qu'il veut devenir prêtre.

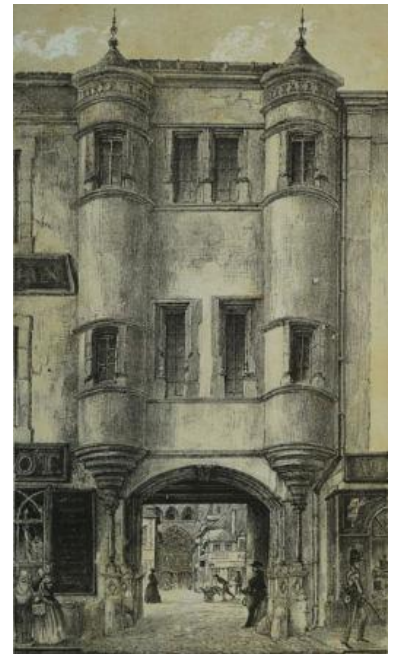
A seize ans, son intention se confirme, et en 1667, l'archevêque le nomme chanoine. Il se voit attribuer, dans le chœur, la stalle 21, aux lieux et place d'un cousin âgé qui avait voulu cette mutation en raison de la piété et de l'ardeur aux études du jeune homme.

Les chanoines qui entouraient autrefois l'évêque pour l'aider à gérer le diocèse de Reims vivaient dans une enceinte canoniale ouverte aux passants la journée.

Cet enclos comprenait le cloître, les bâtiments nécessaires à la vie commune, les écoles et toutes les dépendances utiles à l'administration de leurs domaines et à l'exercice de leur juridiction seigneuriale sur une partie de la ville (granges, celliers, tribunal et prison). Il y avait également des boutiques, en particulier des merciers et des libraires imprimeurs.

C'était une vraie petite ville dans la ville ! Les constructions du chapitre ont quasi toutes disparu aujourd'hui.

La porte du Chapitre, construite en 1531, est un vestige de cet "enclos".



Le Samedi Saint 1678, à l'âge de 28 ans, il est ordonné prêtre.

Un an après son ordination, après une rencontre avec Adrien Nyel, Jean-Baptiste de La Salle va, petit à petit, découvrir le manque d'éducation des garçons pauvres et l'absence de formation des maîtres. Homme de trente-deux ans, il entend désormais être tout entier à cette tâche, attaché à la fondation d'une communauté de maîtres d'école.

Pour rejoindre les maîtres dans leur pauvreté, il abandonne son canonicat et donne sa fortune aux pauvres lors d'une famine en 1683

Le collège des bons enfants



Ici se trouvait le collège et l'université de Reims. Le premier établissement recevait les écoliers à l'âge de neuf ans, pour une scolarité qui durait neuf ans. Il avait hérité du Moyen-Age un nom latin, encore lisible aujourd'hui : "Collegium Bonorum Puerorum Universitatis". Le choix de la langue n'est pas dû au hasard, ni à la pédanterie, car en plein XVII^{ème} siècle, les études se faisaient intégralement en latin.

Le temps a épargné l'ancienne porte du collège, édifée au XVI^{ème} siècle dans un style classique de bonne tenue, mais dépourvu de toute fantaisie.

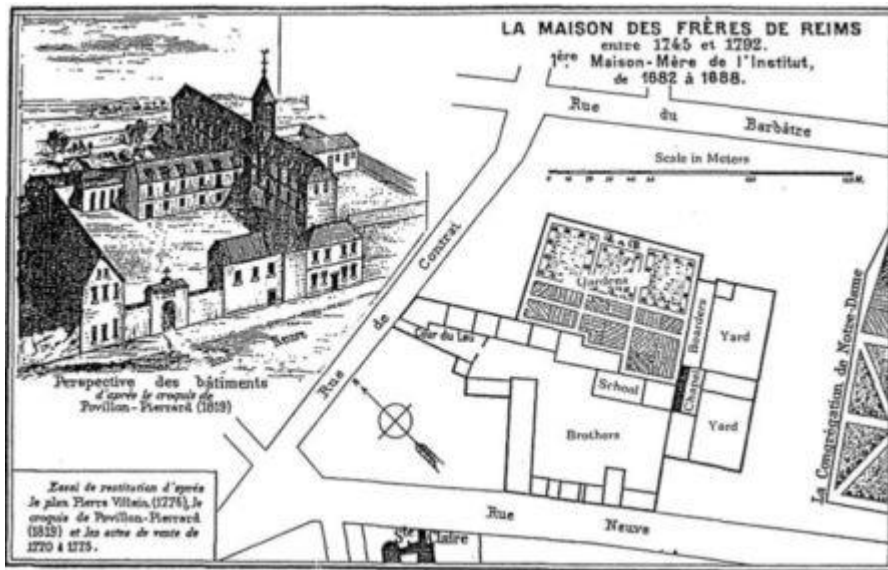


De La Salle a étudié dans ce collège de 1661 à 1669 (de 10 à 18 ans) :

- Pendant 5 ans, la grammaire latine et grecque.
- Puis 2 ans de rhétorique (oratoire, débats, pièces de théâtre, poèmes, discussions - tout en latin)
- Et 2 ans de philosophie (dont Aristote, logique, éthique, botanique, mathématiques, astronomie et métaphysique).

Les leçons étaient données exclusivement en latin. De La Salle, quand il fonde des écoles pour les gens ordinaires de la ville, ne retient pas cette langue, en lui préférant le français.

Le Lycée Saint Jean-Baptiste de La Salle



Au début de l'été 1682, lorsque Jean-Baptiste de La Salle et quelques maîtres d'école quittent la rue Sainte Marguerite et s'installent rue Neuve, il y a trois ans que les premières écoles gratuites de garçons fonctionnent. Ils entendent maintenant former une "communauté séculière" d'hommes au service de l'école populaire.

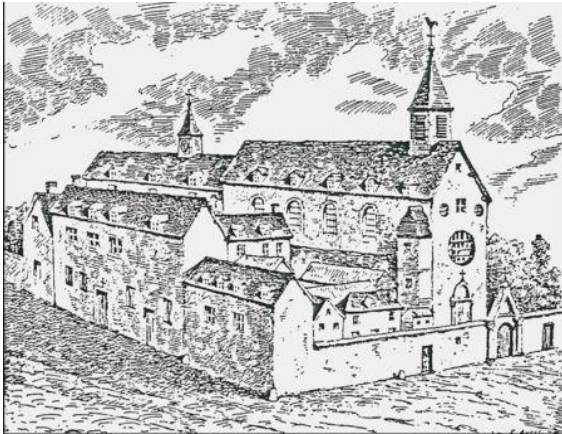
Il y avait, ici, alors, plusieurs maisons contiguës permettant de loger des groupes autonomes : les maîtres, qui se nommèrent ensuite Frères ; un groupe de gens, futurs maîtres d'école ; quelques prêtres avec des séminaristes ; plus tard, le séminaire des maîtres d'école pour la campagne. En tout, une cinquantaine de personnes.

L'ensemble avait une entrée rue Neuve (actuellement rue Gambetta) et une autre dans la cour du Leu, donnant rue de Contrai. La partie arrière de l'enclos se trouvait sur le terrain actuel du lycée Saint Jean-Baptiste de La Salle.

Six années de sa vie, de La Salle vécut ici, dans la pauvreté et parfois le mépris de ses contemporains. Démission du canonicat, vente du patrimoine pour secourir les pauvres dans une famine, changement d'habit et de nom de la communauté, enfin engagement des Frères par des vœux temporaires et l'élection d'un supérieur : la "rue Neuve" fut une étape essentielle.

Ce lieu que les Frères occupèrent de nombreuses années peut passer à juste titre pour la première de leurs maisons et pour le berceau de leur Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Les Sœurs de l'Enfant Jésus



Nicolas Roland fonda, en 1670, la Congrégation du Saint Enfant Jésus de Reims, communauté de religieuses vouées à l'éducation des orphelins et filles pauvres.

Nicolas Roland est considéré comme un précurseur de Jean-Baptiste de La Salle, dont il fut le directeur de conscience.

C'est là que le 15 mars 1679, Jean-Baptiste de La Salle rencontre Adrien Nyel chez les Sœurs de l'Enfant Jésus, rue du Barbâtre, qui lui est envoyé par sa parente Mme de Maillefer. Ce dernier avait pour mission de créer des écoles gratuites pour les petits garçons pauvres, jusque-là délaissés.

Huit mois plus tard, la première école gratuite pour garçons s'ouvre dans la paroisse Saint Maurice et une seconde dans la paroisse Saint-Jacques.



De la Salle s'inquiète du manque de formation des maîtres et du fait que leur vie n'est pas en conformité avec l'ambition qu'il nourrit pour eux : être des éducateurs de la foi.

Il loue une maison proche de la sienne afin de les loger ensemble et leur propose un horaire journalier incluant plusieurs temps de prière.

Le quartier Saint Maurice



C'est proche de l'église Saint-Maurice que se trouvait la première école gratuite pour garçons due à l'initiative d'Adrien Nyel. Jean-Baptiste de La Salle lui conseilla cette paroisse parce que le curé, Nicolas Dorigny, avait, plus que d'autres, le souci des pauvres. En outre, *"il était homme de tête et il en fallait un qui en eût pour parer les coups que l'on craignait"*, selon l'expression savoureuse de Jean-Baptiste Blain, ami et biographe du fondateur des Frères.

L'école et le logement des maîtres étaient au presbytère, face à la porte latérale de l'église.

Jean-Baptiste de La Salle effectuait avec ses Frères le chemin depuis la Maison-Mère pour faire l'école aux jeunes garçons les plus pauvres.

La visite de la basilique Saint-Remi



Moins connue peut-être que Saint-Denis à Paris, l'abbaye royale de Saint-Remi à Reims n'en est pas moins aussi prestigieuse. Intimement liée à la royauté et fortement attachée à la figure du grand évêque Remi qui baptisa Clovis, roi des Francs, à la Noël de 498, l'abbaye connut un développement économique et spirituel remarquable au Moyen Age, et une renaissance tout aussi importante aux XVIIe et XVIIIe siècles.

M. Jean-Baptiste de La Salle, comme les rémois, était très attaché au pèlerinage et au patronage de Saint-Remi. "Il s'unissait souvent la nuit, pour prier le Ciel. Le sépulcre de Saint-Remi était l'asile où M de La Salle ne manquait jamais de se réfugier, lorsque quelque tempête s'élevait contre son établissement".

Si La Salle se laissait ainsi enfermer la nuit dans l'église abbatiale, avec la complicité d'un moine, ce n'était pas pour fuir les difficultés de sa vie de fondateur, mais pour les envisager dans la foi, devant Dieu.

L'abbatiale Saint-Remi est donc, pour le pèlerin lasallien, une étape aussi importante que la rue du Barbâtre ou la rue Neuve, le conduisant au cœur de la personnalité de Jean-Baptiste de La Salle, dans sa relation à Dieu par la prière.



Fiers d'être lasalliens